

BOURDEL (Henri), Châlons 1874, membre perpétuel. — Les camarades de Dunkerque ont eu la douleur de voir disparaître leur doyen et Président de Groupe, Henri BOURDEL, ancien directeur du Chantier Jean-Bart, ancien conseiller municipal de notre grande cité maritime.

Un certain nombre de camarades l'accompagnèrent à sa dernière demeure et l'un des nôtres, M. FOURNIER, ingénieur chef des Services Techniques des Messageries Maritimes à Dunkerque, prononça un discours d'adieu, auquel nous empruntons les notes biographiques qui suivent :

Au sortir de l'École de Châlons, en 1877, BOURDEL s'engagea comme volontaire au 8^e régiment d'artillerie à Chalon et conquit au bout d'un an de service les galons de Maréchal des Logis. D'esprit avisé, accessible aux progrès de la technique moderne, nous retrouvons notre camarade comme dessinateur au Parc d'aéronautique de Chalais-Meudon où il devient bientôt un collaborateur estimé du Capitaine RENARD et se distingue particulièrement aux essais du dirigeable « France ».

BOURDEL, débutant ensuite, comme dessinateur dans la maison Dulac, de Paris, participe, au point de vue force motrice et lumière, à l'organisation de l'exposition de 1889.

Nous le retrouvons peu après Directeur des Ateliers Vilette, à Lille jusqu'en 1894, date à laquelle il vient se fixer à Dunkerque où il prend la direction de la maison Lutzer. Puis il fonde la Société de Constructions Navales, dont il resta Directeur jusqu'en 1919.

Qu'il soit permis de rappeler que notre camarade BOURDEL a partagé tous les dangers de la vie dunkerquoise pendant la guerre, durant laquelle il a maintenu son chantier en activité, apportant à l'Artillerie et à la Marine son précieux concours.

L'expérience des affaires, une parfaite loyauté, jointes au désir d'aider ses semblables, firent que notre camarade préféra se rendre utile à la chose publique plutôt que d'accepter un repos qui eût été le couronnement mérité d'un long passé de labeur.

Cet excellent doyen gardera dans notre souvenir la meilleure place. Nous puiserons dans son passé de vertu et de travail l'exemple des hautes qualités qui caractérisent un homme de bien.

Nous présentons à Mme Veuve BOURDEL, à ses enfants et à la famille nos plus sincères condoléances.

(Communication transmise par le camarade BRIAND (Ang. 1899).

DELPHIEU (Léon), Châlons 1876, membre perpétuel. — Le 9 mai dernier, nous apprenions avec stupeur la mort, presque subite, de notre excellent camarade DELPHIEU, à son domicile, à Asnières.

Une nombreuse assistance l'accompagna à sa dernière demeure, tous ses amis de promotion se trouvaient réunis auprès de son cercueil.

Né à Paris le 21 janvier 1860, DELPHIEU sortit de l'école de Châlons en 1879, dans un très bon rang. Il fit un stage de quelques mois dans un établissement industriel, il entra à la Compagnie des Chemins de Fer de l'Ouest, au service technique de l'exploitation, dont il devint inspecteur principal. En janvier 1902, il quitta les Chemins

de fer pour occuper le poste de gérant de la Société du Gaz général de Paris. A la liquidation de cette Société notre camarade entra à la Société d'Eclairage, Chauffage et Force Motrice à Paris, dont il fut nommé Inspecteur général des Services administratifs. Il démissionna le 31 janvier 1921. DELPHIEU fut un gadz'arts dans toute l'acception du terme. Il écrivit de nombreux mémoires insérés dans les publications de la Société, et on fut récompensé en 1887-88-91-1900, par l'attribution de médailles de bronze et en 1903, par un médaille d'argent.

A peine sorti de l'Ecole, il devint l'âme même de sa Promotion. Animateur, organisateur, foncièrement serviable, il mit à profit toutes les occasions — quand il ne les faisait pas naître — pour réunir ses camarades et maintenir entre eux une cohésion si intime, qu'elle se manifeste toujours avec la même vigueur après un demi-siècle !

En avril 1923, la Société lui décerna une médaille de vermeil avec le motif suivant : « N'a cessé de remplir d'une façon dévouée, ses fonctions de délégué de sa promotion depuis sa sortie de l'Ecole, soit durant 50 ans ».

DELPHIEU disparaît, laissant après lui d'unanimes regrets et le plus bel exemple du parfait camarade.

Nous nous inclinons respectueusement devant la douleur de son épouse, et la prions de bien vouloir agréer l'expression de nos condoléances émues.